

1917

*Écrit le 8 (21) octobre
1917.
Paru pour la première fois le 7
novembre 1920,
dans le n° 250 de la «Pravda».
Signé : Un Absent*

*Conforme au texte du
journal*

*Œuvres t. 26, pp. 182-184,
Paris-Moscou,*

Lénine

Conseil d'un absent

J 'écris ces lignes le 8 octobre, sans grand espoir qu'elles soient dès le 9 entre les mains des camarades de Pétrograd. Il se peut qu'elles arrivent trop tard pour le congrès des Soviets de la région du Nord qui est fixé au 10 octobre. Je tâcherai néanmoins de donner ces «Conseils d'un absent », pour le cas où l'action probable des ouvriers et des soldats de Pétrograd et de tous les «environs» se produirait bientôt, mais elle ne s'est pas encore produite.

Il est clair que tout le pouvoir doit passer aux Soviets. Il doit être également indiscutable pour tout bolchévik que le pouvoir révolutionnaire prolétarien (ou bolchévik, ce qui revient au même aujourd'hui) est assuré de la plus grande sympathie et du soutien sans réserve des travailleurs et des exploités du monde entier, de ceux des pays belligérants en particulier et surtout de la paysannerie russe. Ce n'est pas la peine de s'arrêter sur ces vérités trop connues de tous et prouvées depuis longtemps.

Il faut s'arrêter sur un point qui n'est peut-être pas tout à fait clair pour tous les camarades, à savoir que le passage du pouvoir aux Soviets signifie en fait aujourd'hui l'insurrection armée. La chose pourrait bien sembler évidente ; mais tout le monde n'a pas approfondi ce point et ne l'approfondit pas. Renoncer maintenant à

l'insurrection armée signifierait renoncer au mot d'ordre essentiel du bolchévisme (tout le pouvoir aux Soviets) et à l'internationalisme révolutionnaire prolétarien dans son ensemble.

Or, l'insurrection armée est une forme *particulière* de la lutte politique ; elle est soumise à des lois particulières, qu'il faut étudier attentivement. Cette vérité, Karl Marx l'a exprimée avec un relief remarquable, quand il écrivait que « *l'insurrection armée, comme la guerre, est un art* ».

Voici les règles principales de cet art que Marx a exposées :

1) *Ne jamais jouer* avec l'insurrection, et lorsqu'on la commence, être bien pénétré de l'idée qu'il faut la *mener jusqu'au bout*.

2) Rassembler à tout prix une *grande supériorité de forces* à l'endroit décisif, au moment décisif, faute de quoi l'ennemi, possédant une meilleure préparation et une meilleure organisation, anéantira les insurgés.

3) Une fois l'insurrection commencée, il faut agir avec la plus grande *décision* et passer coûte que coûte à *l'attaque*. « La défensive est la mort de l'insurrection armée. »

4) Il faut s'efforcer de prendre l'ennemi par surprise, saisir le moment où ses troupes sont encore dispersées.

5) Il faut remporter *chaque jour* ne fût-ce que de petits succès (on peut dire à chaque heure, s'il s'agit d'une ville), et maintenir à tout prix la « *supériorité morale* ».

Marx résumait le bilan des leçons de toutes les révolutions, en ce qui concerne l'insurrection armée, par les paroles «du plus grand maître de la tactique révolutionnaire de l'histoire, Danton : de l'audace, encore de l'audace et toujours de l'audace [1]».

Appliqués à la Russie et à octobre 1917, ces principes signifient : offensive simultanée, aussi soudaine et aussi rapide que possible sur Pétrograd, et à la fois de l'extérieur, de l'intérieur, des quartiers ouvriers, de Finlande, de Reval, de Cronstadt, offensive de toute la flotte, concentration de forces *infiniment supérieures* aux 15 ou 20 mille hommes (peut-être plus) de notre «garde

bourgeoise» (les élèves-officiers), de nos «troupes de chouans » (unités cosaques), etc.

Combiner nos *trois* forces principales : la flotte, les ouvriers et les unités de l'armée afin de nous emparer et de conserver *coûte que coûte* : a) le téléphone, b) le télégraphe, c) les gares, d) les ponts, en premier lieu.

Choisir les éléments *les plus résolus* (nos «troupes de choc» et la *jeunesse ouvrière*, ainsi que les meilleurs matelots) et les répartir en petits détachements pour qu'ils s'emparent de tous les points essentiels et *pour qu'ils participent* partout, à toutes les opérations importantes, par exemple :

Encercler Pétrograd et l'isoler, s'en emparer par une attaque concertée de la flotte, des ouvriers et des troupes, - tâche qui exige *de l'art et une triple audace*.

Constituer des détachements des meilleurs ouvriers qui, armés de fusils et de bombes, attaqueront et cerneront les «centres» de l'ennemi (écoles militaires, télégraphe, téléphone, etc.) et qui auront pour mot d'ordre : *périr jusqu'au dernier, mais ne pas laisser passer l'ennemi*.

Espérons que, au cas où l'insurrection serait décidée, les dirigeants appliqueront avec succès les grands préceptes de Danton et de Marx.

Le succès de la révolution russe et de la révolution mondiale dépend de deux ou trois jours de lutte.

Notes

Les notes rajoutées par l'éditeur sont signalées par [N.E.]

[1].Cf. F. Engels, «Révolution et contre révolution en Allemagne », in La révolution démocratique bourgeoise en Allemagne, Editions sociales, Paris 1951. [N.E.]
